



Floris Hovers, Flessenbootjes, Goods

Dossier de presse

# Halte à la croissance !

Design et décroissance

01.07.18 → 21.10.18

En 1972, le rapport commandé par le Club de Rome au professeur du MIT Dennis Meadows tirait la sonnette d'alarme : « Halte à la croissance? ». La surconsommation engendrée par une course folle à la croissance est pointée depuis la fin des années 60 par des chercheurs du monde entier. Pourtant, les avertissements protestataires des années 60-70 n'ont pas été suivis des mesures nécessaires. Mais aujourd'hui, la société prend conscience de l'impasse du dogme de la croissance. De nombreuses initiatives citoyennes attestent d'un intérêt pour des modes de vie plus soutenables.

Cette exposition s'interroge sur le rôle que le design peut jouer dans ce mouvement de société. Peut-on réfléchir le design autrement ? Peut-on utiliser les méthodes de design pour réduire le gaspillage ? Quels projets invitent à diminuer la consommation des matières premières et des énergies fossiles ? Un design sans profit existe-t-il ? Issus d'une génération dont les valeurs sont en mutation, les jeunes designers ne se sentent plus galvanisés par la production massive de biens de consommation. Ils se passionnent pour la recherche de processus, méthodes et outils de travail plus respectueux de l'environnement et des ressources, favorisant une plus juste répartition des bénéfices.

« Halte à la croissance ! » commence par présenter quelques travaux critiques d'artistes qui pointent, souvent avec humour, les failles du système dominant dont ils font cependant partie. Ensuite, six pistes de réflexion proposent des alternatives pour un design plus soutenable : la simplicité volontaire, le recyclage, la production locale, le low tech, la lutte contre l'obsolescence programmée et l'avènement de nouveaux modèles économiques. Et si aucune démarche n'est parfaite ni suffisante, chacune a le mérite d'éveiller les consciences et de montrer qu'il est possible de penser le design autrement.

## LISTE DES DESIGNERS

- Audrey Bigot
- François Azambourg
- Thomas Billas
- CTRZK
- Cléa Di Fabio
- Floris Hovers
- L'Increvable
- Hugo Meert
- Christien Meinderstma
- Jennifer Morone
- Henrique Nascimento
- Norm Architects
- OpenStructures in collaboration with Diane Steverlynck & Maud Vande Veire, Jian Da Huang and Jasmijn Muskens
- Rikkert Paauw
- Mathilde Pellé
- Olivier Peyricot
- Julien Phedyaeff
- Amaury Poudray
- OpenStructures
- Studio GGSV
- Studio Gorm
- Studio Swine
- Studio Simple
- Gabriel Tan
- Thomas Thwaites
- Laurent Tixador
- Lenka Vackova
- Weilun Tseng

## LIGNE DU TEMPS

**1968** : Création du Club de Rome, un groupe de réflexion international composé d'économistes, d'industriels, de hauts fonctionnaires et de scientifiques, préoccupés par les problèmes complexes de notre monde.

**1970** : Jean Baudrillard [1929-2007] publie *La société de consommation*, ouvrage dans lequel il analyse le phénomène de consommation. Pour lui, la croissance fait partie d'un système de différenciation d'une société du privilège. Elle permet à un ordre social inégalitaire de se reproduire. La consommation est un langage, un système de signes.

**1971** : Publication du rapport commandé par le Club de Rome à Dennis Meadows : « Halte à la croissance » [*The Limits to Growth*]. Grâce à une méthode informatique innovante, le rapport projette sur deux siècles l'évolution de cinq facteurs croisés : la population, la production industrielle, les ressources naturelles, la production agricole et la pollution. Il prévoit que si la croissance matérielle et démographique se maintient, elle entraînera inévitablement un effondrement brutal (chute de la population et de la production) par manque de ressources naturelles et de nourriture ainsi que par l'augmentation de la pollution. Le rapport insiste sur le fait que la croissance économique ne peut indéfiniment se poursuivre sur une planète dont les ressources (notamment énergétiques) sont limitées.

**1971** : Dans son livre *The Entropy Law and the Economic Process*, le mathématicien roumain Nicholas Georgescu-Roegen [1906-1994] défend l'idée que l'économie suit le deuxième principe de la thermodynamique selon lequel l'énergie d'un système clos tend inéluctablement à la dégradation thermique (entropie). Il extrapole en suggérant que la matière utilisable se dégrade elle aussi inéluctablement, tout comme le fait l'énergie. Les ressources sont détruites plus rapidement qu'elles ne se régénèrent. Pour lui, la production matérielle qui sous-tend le système économique ne peut s'accroître indéfiniment dans un monde où l'énergie et les matières premières sont limitées.

**1971** : Le designer austro-américain Victor Papanek [1923-1998] publie *Design for a real world*, dans lequel il dénonce la surproduction d'objets inutiles et le fossé entre les besoins réels et ceux, complètement artificiels, créés par les dictats du marché. Enseignant, il développe, en pionnier, des notions d'éco-conception (recyclage, cycle de vie, économie circulaire). Il lutte contre le monopole des idées en incitant au partage du savoir et attire l'attention sur l'inadéquation des solutions globales aux problématiques locales.

**1972** : Le mot « décroissance » apparaît sous la plume d'André Gorz (utilisant le pseudonyme de Michel Bousquet) dans un article paru dans le *Nouvel Observateur* n° 397 du 19 juin.

**1986** : Serge Latouche publie *Faut-il refuser le développement ?* Le développement est un mythe occidental que nous avons imposé aux pays du Sud. La considération du Tiers Monde comme un ensemble de pays « sous-développés » résulte de la destruction de toute alternative au modèle économique industriel et capitaliste.

**2004** : Création du journal *La décroissance* par l'asbl Casseurs de pub. Vincent Cheynet (°1966) en est le rédacteur en chef.

**2005** : Publication de *Décroissance ou barbarie* de Paul Ariès. Il y soutient que l'économie de croissance mène inéluctablement à un effondrement. En évitant de culpabiliser le consommateur, il présente la décroissance comme le seul projet politique offrant une alternative soutenable au scénario de l'effondrement.

**2005** : Millenium Assessment Report : publication des conclusions de l'Évaluation des écosystèmes pour le millénaire. Ce groupe de travail de 1360 experts réunis à l'initiative des Nations Unies, a établi que l'activité humaine réduit le capital naturel de la Terre. Parallèlement, l'analyse démontrait qu'avec des actions appropriées, on pouvait renverser la dégradation des nombreuses fonctions écosystémiques. Elles n'ont pas eu lieu.

**2006** : Publication de *Le Pari de la Décroissance* de Serge Latouche. L'auteur propose le pari –le défi– d'une société de décroissance, c'est-à-dire d'un nouveau cadre de vie qui implique un changement radical des valeurs, des structures économiques et politique, des modes de vie ainsi qu'une reconsidération de la place des pays du Sud. Sous peine d'un effondrement brutal.

**2011** : Le 15 mai, 20.000 manifestants se réunissent à Madrid à la Puerta del Sol. Dans un contexte de désarroi économique, les Indignés protestent contre l'austérité mais aussi la corruption. Ils entendent réformer le système économique et créer une véritable démocratie. Leur mouvement s'étendra à de nombreuses autres villes espagnoles et dépassera même leurs frontières. Ils campent et occupent la place pendant un mois.

**2011** : Le 17 septembre se forme le mouvement Occupy Wall Street. Assumant le flou de ses revendications, il dénonce les inégalités, le fardeau fiscal, la guerre, le changement climatique, le système ultra-libéral. Les manifestants se réunissent dans un parc du quartier de la Bourse de New York et communiquent leur action à d'autres villes américaines via les réseaux sociaux.

**2012** : Actualisation du rapport Meadows (*The limits to Growth*) du Club de Rome par la Smithsonian Institution. Avec une méthodologie identique à celle de 1971 et des instruments d'analyse modernisés, l'étude confirme les conclusions de 1972. Elle annonce un effondrement du système économique mondial dans 60 ans, conséquence prévisible de la diminution des ressources et de la dégradation de l'environnement.

**2015** : Parution de l'encyclique *Laudato si*. Dans celle-ci, le Pape François s'exprime sur la « sauvegarde de la maison commune » : *L'heure est venue d'accepter une certaine décroissance dans quelques parties du monde, mettant à disposition des ressources pour une saine croissance en d'autres parties.*

**2015** : Sortie du film *Demain* de Mélanie Laurent et Cyril Dion qui obtient le César du meilleur documentaire l'année suivante. Il présente des initiatives citoyennes alternatives face aux défis du XXI<sup>e</sup> siècle en matière d'agriculture, d'économie, de gouvernance, d'énergie...

**2016** : Le 31 mars, suite à la manifestation contre la loi travail, des activistes soutenus par diverses associations, lancent le mouvement *Nuit debout*. Prônant une démocratie directe participative, ils s'inscrivent dans une idéologie profondément anticapitaliste. Si, comme pour les Indignés et Occupy Wall Street, le dispositif d'occupation de places publiques a été démantelé, les valeurs et la mobilisation des têtes pensantes reste d'actualité.

## RÉSIDENCES

Dans le cadre de l'exposition, deux résidences d'artistes seront organisées par le CID durant la semaine précédant l'exposition et la première semaine suivant son ouverture.

### **Mathilde Pellé, [°1987] vit et travaille à la campagne dans les environs de Tours.**

Diplômée de l'ENSAD en 2012, Mathilde Pellé a démarré son activité de designer indépendant en 2013. Élaborer des projets [objet, lieu, expérience,...] est pour elle un moyen d'exprimer ses intuitions par la matière, tout en interrogeant les formes et leur capacité à porter des réponses. Elle s'efforce de le faire avec sens, en respectant une idée de départ qui peut être plastique, fonctionnelle ou théorique. Après avoir pris part à un groupe de recherche de l'ENSADlab (SAIL – Science & Art des Interactions Lumière, matière, couleur) portant sur la compréhension des phénomènes perceptifs qui lient l'homme à son environnement, elle s'est lancée dans un projet de recherche sur la soustraction. À travers celui-ci, elle cherche à définir un langage et des méthodes propres à l'action de soustraire – que celle-ci s'applique à la matière, à des fonctions ou à des besoins. Au Grand-Hornu, elle prendra possession de l'atrium où elle développera *Soustraire, une pénurie*.

« La designer Mathilde Pellé habite ici confortablement, mais une pénurie de matière met en péril la société dans laquelle elle vit. Chaque jour, elle doit fournir à l'état 9 kilos de matériaux quelconques issus de son habitation. Elle commence alors un travail de prélèvement de matière dans son environnement domestique pour répondre à cette obligation. Elle soustrait les ornements, gratte le superflu, lime l'essentiel et essaye de préserver les objets qui l'entourent et les fonctions qu'ils remplissent. Ce nouveau projet expérimental est une fable contemporaine qui dessine un futur proche où les idées de confort et de consommation admises actuellement seraient complètement ébranlées par une baisse des moyens matériels. »

**Mathilde Pellé**  
*Soustraire, La preuve par 1/3, 2017*





**Laurent Tixador, [\*1965] vit et travaille autour de Nantes.**

Des contraintes économiques de la survie, de la nostalgie et de l'instinct naît une pratique proche du souvenir de voyage. De ses performances loin de tout, Laurent Tixador nous ramène des choses qui sont la matière même de son quotidien. Des expériences qu'il a réalisées ou des objets qu'il a fabriqués par nécessité. Toutes ces actions poursuivent une perte de repères et ne se répètent donc jamais, pour qu'elles continuent à être déstabilisantes. Il faut faire à chaque fois évoluer son quotidien à partir de rien, d'une situation nouvelle où tout est si différent qu'il faut être en permanence attentif à la façon dont on s'organise pour rétablir petit à petit un genre d'aisance. Les habitudes changent, l'ergonomie aussi et finalement le comportement. Plaçant l'expérience humaine au cœur de ses préoccupations, Tixador se moque des notions d'exotisme et d'exploit, d'originalité et de radicalité qui ont longtemps prévalu dans l'art occidental. Il incarne ce que Lewis Carroll aurait pu appeler un « non-aventurier ». Impossibles à définir, ses travaux sont des objets utilitaires, privés de leur statut d'œuvre, suggérant une alternative dans le champ du quotidien et remplaçant le spectateur par un expérimentateur tout en lui parlant de ses différentes activités et de ses enjeux écologiques.

Ce sont les extérieurs du Grand-Hornu qui ont inspiré Laurent Tixador l'idée de créer une pizzeria. Une architecture provisoire reproduit la forme d'un restaurant Italien. Il est construit au milieu de la pelouse avec des matériaux de récupération qui ne sont coupés ou percés qu'en cas de nécessité absolue afin qu'ils puissent faire l'objet d'un nouveau réemploi. Sa conception évacue tout élément superflu car il est équipé d'instruments de cuisine minimaux. Au niveau alimentaire, les chaînes sont également réduites. Ainsi, les spaghettis sont plongés directement dans l'eau bouillante après leur pressage, sans aucune manipulation. Les pizzas sont réalisées avec des végétaux sauvages poussant à proximité et cuites dans un four à bois construit sur place. Les tables sont creusées dans le sol. Construit et organisé de façon participative avec une équipe de bénévoles recrutés dans le voisinage, ce restaurant cherche à prendre place dans l'adversité d'une étendue où rien n'existe pour faciliter son implantation. Il n'y a ni eau ni électricité et la soumission aux conditions météo est complète. C'est pour cela qu'en construisant ce restaurant on choisit d'être responsable de ses actes et d'avoir une éthique minimale mais ajustée à la situation actuelle où le gaspillage est une pratique courante. C'est en somme un acte de piraterie qui revendique son droit à jouir d'une économie frugale.



## CATALOGUE EN LIGNE

À l'occasion de l'exposition *Halte à la croissance ! Design et décroissance*, le CID édite un catalogue évolutif en ligne, téléchargeable gratuitement. Tout en étant conscient que la consultation en ligne n'a pas une empreinte carbone neutre, le CID a décidé de ne pas passer par la production d'un ouvrage physique, préférant partager les textes des auteurs avec le plus grand nombre et réduire au maximum la production de papier.

Chaque semaine, nous y ajouterons le profil d'un des designers/artistes invités.

À consulter dès à présent sur [www.cid-grand-hornu.be](http://www.cid-grand-hornu.be)



**Halte à la  
croissance !**

**Design et  
décroissance**

catalogue évolutif  
téléchargeable gratuitement

**centre d'innovation  
et de design  
au Grand-Hornu**

© Lenka Vackova. Photo : Karolina Ketmanova

## SCÉNOGRAPHIE : BENOÎT DENEUFBOURG

La scénographie de l'exposition a été conçue par Benoît Deneufbourg, suivant une consigne stricte : la réutilisation d'un maximum de matériaux pour la construction des différents dispositifs. Ainsi, les panneaux de l'exposition *Aldo Bakker.Pause* [2016] ainsi que les chevrons de la structure du mur de l'exposition *From Belgium with light* [2017] ont été récupérés et réassemblés selon des logiques simples et réversibles. Aisément démontables, les structures seront prêtes au réemploi à la fin de l'exposition. Pour ne pas sombrer dans le cliché de l'esthétique « récup », les surfaces des socles sont vivement colorées, apportant une note joyeuse à des propos souvent sévères sur l'état du monde, et à un design de la frugalité. Décroissance ne signifie ni retour en arrière ni privation drastique. Au contraire, elle doit mener à un rapport aux choses plus justes et plus jouissif. Chaque groupe de couleur correspond à une thématique de l'expo : critique, simplicité volontaire, low tech, production locale, recyclage, lutte contre l'obsolescence programmée, nouveaux modèles économiques.

## IDENTITÉ VISUELLE : EKTA

Prenant pleinement la mesure de ce que signifiait une exposition sur la décroissance, le studio Ekta s'est imposé de produire invitations et affiches sur des chutes de papier rejetées lors des tests des imprimeries. De cette idée a découlé le principe d'un cash appliqué en sérigraphie sur ces chutes usagées présentant les motifs décousus d'autres impressions, que l'on devine en transparence. Ces caches contiennent l'essentiel des textes des documents imprimés.

## NOUVEAUX MODÈLES ÉCONOMIQUES

Dans nombre de ses dernières revendications, la société civile plaide pour des modèles économiques alternatifs, de nouveaux rapports entre le travailleur, le travail, le revenu... Les coopératives, le revenu universel, l'usage de monnaies locales, le volontariat/la gratuité, ont en commun la volonté de partager plutôt que de protéger. Le monde du design n'échappe pas à ces aspirations. Face à un système très inégalitaire de production de biens classique, les designers bouleversent les pratiques et appellent de leurs vœux une économie de partage. L'heure est aux collectifs, au partage, au hacking, au co-working.

Des « tiers-lieux » accueillent ces nouvelles pratiques collectives. Les fablabs en sont une expression concrète. Ce sont des lieux de travail ouverts aux artistes, designers, architectes, équipés de différentes machines dont de nouveaux outils électroniques et numériques, avec diverses applications comme l'impression 3D. Nés à la fin des années 90 au sein du Center for Bits and Atoms au MIT (Massachusetts Institute of Technology), ces ateliers fonctionnent sur un mode collaboratif. Catalysant l'innovation et la créativité, ces « tiers-lieux » se réapproprient et redistribuent, localement et à petite échelle, les moyens de production industrielle.

## CONTACT POUR LA PRESSE

**Hélène van den Wildenberg**  
Caracas Public Relations  
+32 (0) 4 349 14 41  
+32 (0) 495 22 07 92  
[info@caracascom.com](mailto:info@caracascom.com)

Visuels de presse téléchargeables sans code sur  
[WWW.CARACASCOM.COM](http://WWW.CARACASCOM.COM)

**Lenka Vackova**  
*Fast or last.*



**Biceps cultivatus**  
*Cuisine low tech*



© Biceps Cultivatus

**ECAL/Damien Ludi, Colin Peillex**  
*Rocking-Knit « Low-Tech Factory »*



© Photo : ECAL/Nicolas Gerita

## PARTENAIRES



Avec la collaboration de la  
Commune de Boussu et de la Wallonie



Commune de  
Boussu



**Service de  
Coopération  
et d'Action  
Culturelle**

[www.francebelgiqueculture.com](http://www.francebelgiqueculture.com)

L'asbl CID - centre d'innovation et de design au Grand-Hornu est subventionnée par la Province de Hainaut.  
Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles – secteur des arts plastiques.



**CID - centre d'innovation et de design  
au Grand-Hornu**

Site du Grand-Hornu  
Rue Sainte-Louise 82  
B-7301 Hornu

T : +32 (0) 65 65 21 21  
F : +32 (0) 65 61 38 97  
info.cid@grand-hornu.be

**www.cid-grand-hornu.be**  
www.grand-hornu.eu  
www.facebook.com/cidgrandhornu

**SERVICE DE LA COMMUNICATION**

Gaëtan Delehouzée  
+32 (0) 65 61 38 87  
gaetan.delehouzee@grand-hornu.be

**CONTACT POUR LA PRESSE**

Hélène van den Wildenberg  
Caracas Public Relations  
+32 (0) 4 349 14 41  
+32 (0) 495 22 07 92  
info@caracascom.com

**PRÉSIDENTE**

Fabienne Capot

**DIRECTRICE**

Marie Pok

**HEURES D'OUVERTURE**

Tous les jours de 10h à 18h, sauf le lundi.  
Le site du Grand-Hornu est fermé les  
24, 25, 31 décembre et le 1er janvier.

Les services administratifs peuvent être  
jointés tous les jours ouvrables de  
8h à 16h30.

**PRIX D'ENTRÉE**

- Billet combiné Site du Grand-Hornu /  
CID / MAC's : 8 €
- Réduction : 2 € ou 5 €
- Tarif groupes (minimum 15 pers.) : 5 €
- Groupes scolaires : 2 €
- Gratuit pour les enfants de moins de  
6 ans
- Gratuit le 1<sup>er</sup> dimanche du mois
- Visite guidée gratuite pour les  
individuels du mardi au vendredi à  
15h30, le samedi à 11h et 15h30, le  
dimanche à 15h et 16h30
- Audio-guidage pour la découverte  
du site historique (FR / NL / ALLEM /  
ANGL / IT / ES) : 2 €

**RÉSERVATIONS**

Visites guidées (sur réservation)  
des expositions et / ou du site historique  
(FR / NL / ALLEM / ANGL).  
+32 (0) 65 61 39 02  
reservations@grand-hornu.be

**LA BRASSERIE DU GRAND-HORNU**

+32 (0) 65 61 38 76  
brasserie@grand-hornu.be



